

Didier Martz a participé aux Journées d'études de l'AFL des 27, 28 et 29 octobre 2008 qui avaient pour thème *La raison graphique à l'œuvre*, dont nous avons rendu compte dans les Actes de Lecture n°105. Il nous a fait parvenir ce texte, qui décrit une véritable *leçon de lecture* telle que l'AFL la décrit et qui prend comme support... une partition musicale. Comme quoi, tout objet culturel peut se voir abordé dans sa complexité et rencontrer la démarche du message au code.

LIRE LA PARTITION POUR ORCHESTRE DE LA CINQUIÈME SYMPHONIE DE BEETHOVEN EN SIXIÈME OU À L'ÉCOLE PRIMAIRE...

Didier MARTZ

Présentation succincte d'un travail pédagogique effectué en classe de sixième du collège Joliot Curie à Reims, classé en ZEP à l'époque et depuis resté.

Cette démarche d'appropriation culturelle est inspirée de la situation pédagogique dite « La lettre en polonais » dont on trouvera les principes, objectifs et méthodes sur le site du GFEN (Groupe Français d'Éducation Nouvelle). Il est aussi inspiré du travail de Britt-Mari Barth condensé dans son livre *L'apprentissage de l'abstraction*. En matière d'apprentissage, on pourra également faire un tour du côté de la notion de « situation-problème » avec en particulier la notion centrale de « construction du savoir ».

En quelques mots, la situation pédagogique dite « la lettre en polonais » consiste à mettre des individus ne connaissant rien au polonais, ou presque, devant la dite lettre en faisant le pari qu'ils parviendront à la traduire : construction d'hypothèses, mobilisation de connaissances acquises, de représentations vraies ou fausses, échanges intersubjectifs, confrontation, apports d'informations... créent la dynamique de cette situation.

Ici, avec la partition de Beethoven, il s'agit de faire découvrir/construire aux élèves des notions de solfège, prendre des repères dans un écrit complexe, analyser une partition et plus loin appréhender la notion de symphonie et d'orchestre symphonique. On sera particulièrement attentif à tout ce qui peut affleurer dans une situation de ce type, auquel on ne s'attendait pas et qui pourrait donner lieu à développements. Ainsi le rapprochement étrange *a priori* que fait cette élève de la partition avec les figures géométriques et les équations mathématiques donnera lieu à la présentation d'une partition de musique contemporaine.

Cet exercice est pratiqué avec des classes de sixième. Une difficulté : les élèves qui connaissent peu ou prou le solfège, qui ont des notions de musique et qui risquent de court-circuiter les hypothèses et observations des élèves qui ne connaissent pas la musique. Ils sont de plus en plus nombreux car les maîtres les sensibilisent souvent à ces notions. Lorsqu'ils ne sont que quelques-uns, on peut encore s'en sortir en leur proposant un travail spécifique sur la partition qui viendra alimenter le grand groupe un peu plus tard. Sinon, après avoir fait l'état des lieux des connaissances, en les plaçant devant l'objet, on passe au niveau II, celui de l'écoute de l'œuvre.

De toutes les façons et d'une manière générale, les élèves ne partent pas de rien et viennent déjà avec des connaissances qu'il faut utiliser notamment en musique. On doit les entendre au même titre que les autres remarques des élèves. Il faut alors éviter de les valider dans un premier temps afin qu'elles n'empêchent pas le questionnement de tous. Cette acculturation de plus en plus précoce engage à utiliser cette démarche plus tôt dans la scolarité.

On utilise comme matériel la partition pour orchestre de la cinquième symphonie. Les deux premières pages pour commencer (pour commencer, car à une étape ultérieure

on pourra être amené à suivre avec le doigt sur le papier le déroulement de la symphonie lors de l'audition). L'idéal est d'avoir une copie agrandie pour deux élèves. On peut également utiliser une projection vidéo d'image d'ordinateur ou un TBI pour la discussion collective.

La démarche : on place les élèves devant la feuille et on leur demande d'observer. On note les remarques au tableau sur une colonne. Une autre colonne servira à noter les hypothèses. Elles seront rayées ou soulignées ensuite selon leur destinée après le débat : validées ou invalidées.

Les observations sont nombreuses, elles viennent de partout. Elles concernent le solfège et l'organisation de la partition. On les prend comme elles viennent. Et on les prend toutes sans juger. Un des exercices suivants consistera à les classer, mettre ensemble celles qui touchent à un aspect commun. Le maître ou le professeur ne dit rien, se contente de reformuler et de faire préciser éventuellement.

Exemples de remarques faites par les élèves. Ici, elles sont déjà classées sous une catégorie. On se gardera bien sûr de mettre trop rapidement le nom sur la chose, le mot « blanche » sur la « blanche ». Trop rapidement plaquée, la notion empêche le cheminement vers l'abstraction de s'opérer qui procède par va et vient et autres itérations. Quand la notion semble construite, quand son contenu conceptuel semble acquis, le maître peut mettre des mots sur les choses. IL faudra dans un second temps proposer une autre partition, un autre passage de la cinquième pour vérifier si la notion est acquise. Ultérieurement l'écriture d'une mélodie obligera à mobiliser les signes relevés au cours de ce travail et indiquera si transfert il y a ou non et si un vocabulaire nouveau a été intégré.

♦ « *il y a des lignes, plein de lignes ; elles vont par cinq* » (Notion de portée) ♦ « *dessus, il y a des ronds, noirs, blancs et des carrés* » (Les notes et les silences voire de durée) ♦ « *pleins de ronds et quelquefois que des rectangles* » ♦ « *il y en a en haut des lignes et en bas et au milieu* » (Notion de grave et d'aigu) ♦ « *devant chaque ligne il y a un nom (flauti, oboi, fagotti, etc). C'est pas français ! C'est des noms d'instruments* » (Les instruments de l'orchestre symphonique) ♦ « *il y a des lettres, p, pp, ... des mots cresc, allegro...* » (Notion d'intensité, de volume sonore) ♦ etc.

Après le classement, viennent les hypothèses : Quelle est la signification de ces signes ? À quoi servent-ils ? Vient aussi le temps du débat et le fameux conflit « socio-cognitif » qu'il occasionne !

Exemples : ♦ « *Les carrés noirs* (pause ou demi-pause, figures de silence), *c'est parce que ça ralentit* ♦ « *non, y'a pas de notes alors on joue pas* » ♦ *Les ronds à l'endroit* (queue vers le bas) *et les ronds à l'envers* (queue vers le haut), *c'est grave ou aigu* (faux mais l'idée est sous-jacente puisque selon la hauteur de la note, on écrit la queue vers le haut ou le bas) ♦ *C'est des notes* (connaissance rapportée de l'extérieur). *Blanc quand c'est en haut* (aigu), *noir quand c'est en bas* (grave) ♦ *Les couleurs c'est quand ça dure...* (une idée qui fera son chemin) ♦ *Il y a des lignes verticales* (barres de mesure) *avec des fois des notes, des fois rectangles, des fois beaucoup de notes...* (le mot note commence à entrer dans l'usage courant, on ne parle plus de ronds) ♦ etc.

Après discussion on s'apercevra que « *quand c'est blanc* (une blanche), *il n'y a pas beaucoup de notes* ».

Après cet échange où l'on sent que des « choses » encore mystérieuses se mettent en place, il convient de donner quelques indices. Dans la « lettre en polonais », on communique la traduction de quelques mots. Ici, on fait écouter les premières mesures de la cinquième symphonie, à plusieurs reprises.¹ Bonheur de voir se confirmer des idées qu'on avait seulement esquissées. C'est l'occasion de valider ou d'invalider les premières suppositions et d'avoir d'autres révélations, comme par exemple l'écriture d'une ligne propre à chaque instrument. Un peu plus tard on « s'amusera » à guetter l'entrée de chaque instrument « au doigt et à l'oreille » !

1. À l'époque il n'existait pas de ralentisseur de tempo qu'on trouve aujourd'hui. Il permet de détailler, de « s'arrêter sur son » sans déformation.

■ **Didier MARTZ, philosophe et musicien**

Partition de la 5^{ème} symphonie de Beethoven

The image displays a page from a musical score for the 5th Symphony by Beethoven. It features multiple staves for different instruments: Flute (Fl.), Oboe (Ob.), Clarinet (Cl.), Bassoon (Fg.), Horn (Cor.), Trumpet (Tpt.), Violin I (Vl. I), Violin II (Vl. II), Viola (Vla.), Violoncelle (Vcl.), and Double Bass (Cb.). The score is divided into measures, with specific measures 100, 110, and 120 highlighted. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings.